

véritable d'une bonne éducation. D'ailleurs, vous savez lecteurs, que l'homme ne trouve pas, comme l'animal, dans ses instincts, le principe et la règle de ses actes. Il est obligé de s'adresser à sa raison, à son intelligence, comme à des guides expérimentés, pour cheminer plus sûrement dans la vie. Et c'est l'hygiène qui lui apprend à user sagement de tout ce qui l'entoure, à se placer dans les meilleures conditions possibles d'existence.

Dans cet affolement universel où chacun vit vite, à toute vapeur comme le train éclair qui franchit l'espace, l'étude de l'hygiène s'impose comme une nécessité pour relever les races, et pour préparer des hommes forts pour la Patrie.

L'hygiéniste reconnaît que, à côté des progrès accomplis depuis un siècle dans les sciences et dans l'industrie, il s'est produit, dans ces dernières années, un mouvement de recul très prononcé dans l'abaissement de la santé publique. C'est à nous d'en étudier les causes, sans parti-pris que celui de découvrir la vérité.

On ne peut nier l'abus que l'on fait de la vie. Le mal est d'autant plus grave qu'il échappe à l'observateur par sa grande diffusion. C'est un fait qui saute aux yeux de tous, il est évident.

L'hygiène est un arbre immense dont les rameaux s'étendent sur toute notre planète. Elle a pour mission de produire des fruits et de les distribuer à tous les membres de la famille humaine.

Pour tous, elle se dépouille de son langage scientifique pour parler celui de la vérité et de la simplicité; elle veut le bien de tous ceux qui, faute de ses lumières, gémissent sous l'influence pernicieuse de l'ignorance, de la routine et des préjugés.

Nous travaillons pour toutes les classes de la société, et nous sommes heureux de pouvoir dire que le tirage mensuel de notre journal s'est considérablement accru surtout depuis quelques mois, et continuera, nous l'espérons, sa marche ascendante.

Notre journal est une publication utile à nos compatriotes. A l'œuvre donc chers Collaborateurs, et arborons bien haut le drapeau de la bonne foi, de l'indépendance et de la justice.

DR J. I. DESROCHES.

PREMIERS BEAUX JOURS

Et voici que, sous les caresses des premiers soleils, apparaissent les premiers bourgeons. Dans quelques jours nous aurons de l'ombre, non pas cette ombre inquiète, étouffante qui tombe des nuages renfrognés, mais l'ombre douce, légère et rafraîchissante des arbres de nos boulevards, de nos promenades et de nos squares. Que ne sommes nous poète pour chanter ainsi qu'il conviendrait la gloire du renouveau ! Mais le tout est encore de savoir si nous trouverions, pour rester à la hauteur de notre tâche, quelque formule inédite, quelque accent plus tendre ou plus fier, plus pénétrant et plus original. Ces diables de versificateurs ont acca-